



THE OLD OAK

UN FILM DE KEN LOACH
AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE

TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub situé dans une petite bourgade du nord de l'Angleterre. Il y sert quotidiennement les mêmes habitués désœuvrés pour qui l'endroit est devenu le dernier lieu où se retrouver.

L'arrivée de réfugiés syriens va créer des tensions dans le village. TJ va cependant se lier d'amitié avec Yara, une jeune migrante passionnée par la photographie. Ensemble, ils vont tenter de redonner vie à la communauté locale en développant une cantine pour les plus démunis, quelles que soient leurs origines.



PLAN DU DOSSIER

Entretien avec Ken Loach
Repères

p. 3
p. 7

Activités pédagogiques
Corrigé des activités

p. 10
p. 17

ENTRETIEN AVEC KEN LOACH



Comment est né THE OLD OAK ?

Nous avons tourné deux films dans le nord-est de l'Angleterre qui parlaient de gens pris au piège d'une société fragmentée. De manière inéluctable, ces deux films se terminaient tragiquement. Et pourtant, nous avons rencontré là-bas beaucoup de gens d'une grande force

et générosité qui réagissaient avec courage et détermination face à l'adversité actuelle. Il nous semblait que nous devions tourner un troisième film qui s'en ferait l'écho, sans pour autant minimiser les difficultés auxquelles les habitants font face et les épreuves traversées par la région au cours des dernières décennies. Il y avait donc matière pour une autre histoire, plus consistante, si seulement nous parvenions à la raconter. L'un des points de départ était la réalité d'une région qui a été abandonnée. L'activité industrielle – construction navale, sidérurgie, industrie minière – avait disparu et rien ou presque ne l'a remplacée. La plupart des villages miniers, autrefois prospères et fiers de leurs traditions de solidarité, d'activités sportives et culturelles régionales, ont été laissés à l'abandon par les politiques, conservateurs et travaillistes confondus. Nous nous sommes rendu compte que les gens n'attendaient plus rien des conservateurs, mais l'échec du Parti travailliste était fustigé – sur l'air de « ils n'ont rien fait pour

“

La plupart des villages miniers, autrefois prospères et fiers de leurs traditions de solidarité, d'activités sportives et culturelles régionales, ont été laissés à l'abandon par les politiques, conservateurs et travaillistes confondus.”

nous » - alors qu'il s'agit d'une terre travailliste, dont Tony Blair et Peter Mandelson ont été députés.

Ces villages ont tout simplement été livrés à eux-mêmes. Beaucoup de familles ont quitté la région, les magasins ont fermé, tout comme les écoles, les bibliothèques, les églises et la plupart des lieux publics.

Lorsqu'il n'y a plus eu de travail, et que l'espoir a disparu, la frustration, le désespoir et un sentiment d'ostracisme ont grandi. De manière inquiétante, l'extrême-droite s'est renforcée.

Des communes de régions plus riches ont transféré des habitants vulnérables et défavorisés – considérés comme « personnes à problèmes » et tributaires d'allocations logement pour payer leur loyer – vers des villages où le logement était bon marché. Il était inévitable que des conflits éclatent. Et puis, un autre phénomène s'est produit. Le gouvernement a fini par accepter d'accueillir des réfugiés fuyant la guerre atroce qui se déroule en Syrie. On en a accueilli moins que dans la plupart des pays européens, mais il fallait bien leur trouver un port d'attache. Là encore, il n'a pas fallu s'étonner que le nord-est en accueille davantage que toute autre région.

Pourquoi ? Parce que le logement y est bon marché et que les grands médias ne s'y intéressent nullement. Paul a appris ce qui s'était passé, au départ, lorsque des familles syriennes étaient arrivées sur place, et on a commencé à se dire qu'on tenait le sujet

ENTRETIEN AVEC KEN LOACH

de notre film. Mais il fallait d'abord qu'on comprenne ce qui s'était vraiment passé. Il y avait deux communautés vivant l'une à côté de l'autre, souffrant toutes les deux de graves problèmes, mais dont l'une avait subi un traumatisme – fuir une guerre d'une cruauté inimaginable – et qui pleurait désormais ses morts et s'inquiétait terriblement pour tous ceux qui étaient restés sur place. Ils étaient étrangers dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Est-ce que ces deux communautés pouvaient cohabiter ? Les réponses sont forcément contradictoires. À une époque aussi sombre, comment trouver l'espoir ? C'était une question difficile et Paul, Rebecca et moi nous sommes dit qu'on devrait rechercher une réponse.

Comment est-ce que ces réflexions initiales ont abouti aux personnages et à l'intrigue de THE OLD OAK ?

Avec Paul, nous avons cherché à envisager un contexte plus large. Et puis Paul nous a suggéré de nous attacher à un pub qui s'appellerait The Old Oak. Le propriétaire des lieux, TJ, incarnerait le conflit, en sachant que le pub a joué un rôle actif au sein de la communauté mais qu'il traversait désormais une période de grandes difficultés. Les films parlent de relations entre êtres humains et Paul a imaginé une femme syrienne qui enseignait l'anglais dans des camps de réfugiés où elle travaillait aux côtés de bénévoles internationaux, puis apprenait de manière autodidacte à devenir photographe. Ces expériences élargissent son point de vue sur le monde. Son amitié avec TJ est au cœur de l'intrigue.

Comment avez-vous élaboré les personnages qui vivent au village – ceux qui rejettent les réfugiés ?

Comme toujours, nous avons recueilli des témoignages et nous nous en sommes imprégnés. Après avoir passé des années à nous intéresser à des conflits sociaux et à des luttes, nous savons à quoi nous attendre, mais le déroulement précis des événements et la réaction exacte des gens sont toujours révélateurs. Ce qui nous a frappés, c'est que chaque point de vue comporte une part de vérité. Seul problème : qu'est-ce que les gens retiennent de ces vérités ? Il faut attendre longtemps avant d'obtenir un rendez-vous médical – à qui la faute ? À l'école, les classes sont surchargées – qui est responsable ? Il n'y a pas de méchants absolus ici. Un sentiment d'injustice peut pousser les gens vers les extrêmes, mais leur comportement est toujours motivé par une certaine logique. Si on passe à côté de cette dimension, on appauvrit la dramaturgie. Ce village fait partie d'une communauté plus large. Celle-ci s'est, depuis longtemps, illustrée grâce à sa résistance à l'exploitation et aux attaques, infligées tout d'abord par les anciens propriétaires miniers et, plus récemment, par Margaret Thatcher et la fermeture forcée des mines. Ces combats ont appris aux habitants l'importance de la solidarité et la valeur du soutien international. Mais l'affaiblissement

des syndicats a contraint les individus à se défendre eux-mêmes. L'individualisme forcené, l'idée que la société n'a plus d'existence, le culte de l'entrepreneur – autant de bouleversements dans l'imaginaire collectif qui risquent de renverser les anciennes valeurs. Et qui peuvent avoir une incidence sur l'accueil – favorable ou non – réservé aux familles syriennes.

Comment souhaitiez-vous représenter les familles syriennes qui débarquent dans le village ?

Le principe est toujours le même. Il faut écouter et observer les gens et faire en sorte qu'ils soient fidèles à eux-mêmes. Le casting est déterminant. Il était évident que les Syriens, dans le film, soient ceux qui se sont installés dans la région. Grâce à l'écriture de Paul, ils avaient la liberté de s'appuyer sur leur propre expérience pour nourrir leur personnage.

Les détails étaient importants et nous avons tous beaucoup appris. Comme dans tous les groupes, les gens sont différents. Certaines familles étaient traditionnelles, d'autres moins. Certains avaient appris l'anglais, d'autres trouvaient cet apprentissage difficile et j'étais en empathie avec eux. Tous étaient généreux de leur temps, la plupart s'est investie à 100% dans le projet, et les gâteaux qu'ils nous ont apportés sur le plateau sont devenus légendaires !

Parfois, nous avons dû modifier légèrement certains détails à mesure qu'on avançait. Certaines mères syriennes n'étaient pas très à l'aise à l'idée qu'on les voit entrer dans un pub et tenaient à ce que leur tête reste couverte. On trouvait toujours une réponse à leur donner et il était important que chacun se sente respecté et à l'aise.

Et le reste du casting ?

Après le scénario, le casting est l'étape la plus importante de n'importe quel film. Pour THE OLD OAK, on voulait que tous nos interprètes, en dehors des Syriens, soient issus des villages de la région. Toutes les réactions différentes à la présence des Syriens étaient le fait de gens qui avaient vécu dans les mêmes rues, partagé la même histoire, et savaient qu'il y avait eu de bons moments avant que ne surgissent les tensions. On ne pouvait pas se contenter d'un accent qui ne leur appartienne pas. Il fallait qu'ils puissent pousser la porte d'un pub et qu'on les prenne pour des gens du coin. On pourrait se dire qu'il s'agit d'une contrainte, mais c'était tout le contraire. Nous avons rencontré énormément de gens très doués, qu'il s'agisse d'acteurs aguerris ou de relatifs débutants, ou encore de personnes dont l'expérience vécue nous a immédiatement impressionnés.

Qui est TJ ?

TJ, qui approche la soixantaine, est né dans ce village où il a grandi. Il a entamé sa vie professionnelle dans la mine, juste avant la grève de 1984. Cette expérience a

“

Il y avait deux communautés vivant l'une à côté de l'autre, souffrant toutes les deux de graves problèmes, mais dont l'une avait subi un traumatisme ”

ENTRETIEN AVEC KEN LOACH

fait de lui un militant et il est devenu une figure influente au sein de sa communauté, organisant des matchs de football pour les jeunes du coin. Quand la mine a fermé, il a exercé plusieurs boulots. Et puis son père est mort et, avec les indemnités, sa mère a pu acheter un pub, le Old Oak. Le village était prospère, tout comme le pub. Par la suite, quand TJ en a hérité, la mine a fermé, et faute d'emplois, l'économie locale s'est effondrée et TJ a fait de son mieux pour que le Old Oak reste ouvert. Il s'agit du dernier pub du village. Mais TJ est en détresse. Il s'est séparé de sa femme, son fils unique vit loin de chez lui, il renonce à ses activités en faveur de la communauté ; faire en sorte que le pub ne ferme pas ses portes devient sa seule obsession. Il ne connaît que trop les décisions politiques et les conséquences sociales de ce qui s'est passé, mais il n'a plus la force de se battre. Comme tant d'autres, il sait qui sont les responsables des épreuves dont il est témoin et qu'il subit également – et il sait qu'ils ont été trahis par ceux qui prétendent s'exprimer en leur nom. Il a une amie fidèle – sa petite chienne Marra. Elle ne lui demande rien et elle est toujours là pour lui rendre le sourire. Et puis, les Syriens sont arrivés. Il doit faire face à de nouveaux enjeux et il est bien embarrassé. Le film raconte notamment sa manière de faire face à ce nouveau défi. Il n'a pas beaucoup de marge de manœuvre. Sa détresse et ses moments de désespoir assèchent le peu d'optimisme

“

TJ ne connaît que trop les décisions politiques et les conséquences sociales de ce qui s'est passé, mais il n'a plus la force de se battre.”

qu'il lui restait. Il rencontre Yara et elle le touche – tout comme il est ému par les Syriens, par leurs récits – mais a-t-il encore la force de se faire leur porte-parole dans cette petite communauté divisée ?

Qui est Yara ?

Yara est la fille aînée de Fatima et elle a une petite vingtaine d'années. Après avoir fui la guerre, sa famille a vécu dans un camp de réfugiés, sans doute au Liban. C'est une expérience qui a beaucoup marqué Yara. Les bénévoles internationaux se sont occupés d'elle, elle a appris des langues étrangères, et en particulier l'anglais, elle a travaillé aux côtés des organisateurs, des enseignants, des soignants, elle a appris à communiquer avec des gens de tous milieux – et elle a adopté un style plus citadin. Un choix qui lui a sans doute attiré les foudres de sa mère, mais heureusement, ce différend est aujourd'hui réglé. Le père de Yara a beaucoup d'importance aux yeux de sa fille. Il est tailleur – c'est un bon artisan doublé d'un homme attentionné et d'un père affectueux. Il a repéré le talent de Yara et fait de son mieux pour elle, comme pour tous ses enfants. Il est très proche de sa mère. C'est – ou plutôt, c'était – une famille reconfortante. Mais son père a eu maille à partir avec les autorités et il est désormais incarcéré, en Syrie. Yara ne tarde pas à comprendre la situation dans laquelle elle se trouve. Avec ses compagnons d'infortune, elle a été envoyée dans ce village de





la côte nord-est de l'Angleterre, où la plage est polluée par les déchets industriels, et où la population locale se montre d'abord hostile. Il est logique que Yara, qui parle anglais, soit la première à entrer en contact avec les habitants du coin, mais il faut du cran et l'assurance propre à la jeunesse pour oser affronter une foule d'étrangers. Et TJ ne peut s'empêcher d'être impressionné par son courage. C'est le début d'une amitié. Reste à savoir si celle-ci pourra s'inscrire dans la durée ...

Le film se déroule en 2016, mais vous ne précisez pas dans quel village du nord-est de l'Angleterre se situe l'action. Pourquoi ?

C'est en 2016 que les premiers réfugiés syriens sont arrivés. De toute évidence, le pays n'y était pas préparé comme en témoignent les événements survenus en 2016 qui ont retenu l'attention de Paul. Un bus transportant des réfugiés est arrivé dans un climat hostile et il a fallu beaucoup de temps et de travail pour établir des relations apaisées entre les migrants et la population locale. Pendant la préparation et le tournage, le conseil municipal de Durham nous a apporté une aide précieuse – et les familles syriennes ont apprécié son hospitalité. Quelques agressions sporadiques se produisaient encore, mais elles ont peu à peu cessé. Pourtant, les décisions du gouvernement continuent à poser des problèmes. Pourquoi installer les réfugiés dans des zones sinistrées où les gens vivent dans une grande précarité, où les services sociaux sont déjà sous pression, et où l'abandon par les pouvoirs publics s'est installé dans l'inconscient collectif depuis si longtemps qu'il n'intéresse plus les médias ? En fait, il suffit de poser la question en ces termes pour connaître la réponse. Nous

“

Pourquoi installer les réfugiés dans des zones sinistrées où les gens vivent dans une grande précarité, où les services sociaux sont déjà sous pression ?”

avons en réalité tourné dans plusieurs villages. Nous connaissions déjà Easington : certains d'entre nous y avaient travaillé et nous y avons des amis. Paul avait fait en sorte que la mer joue un rôle important dans le récit, et même si la plage d'Easington n'est plus souillée par des galettes de mazout, elle est toujours jonchée de déchets industriels. Dans le village voisin de Horden, il y a plusieurs rues, visuellement spectaculaires, de maisons mitoyennes, emblématiques des habitations traditionnelles de mineurs qui ont été construites autour de la mine. Mais si c'était agréable de tourner dans ces villages, ils sont caractéristiques de la région et cette histoire pourrait se dérouler dans n'importe lequel d'entre eux.

Pour me résumer, tourner trois films dans le nord-est de l'Angleterre reste une expérience forte. Les clichés sont véridiques : les gens sont chaleureux et généreux, les paysages saisissants et la culture locale est pétrie d'adversité, de combats et de solidarité.

Si quelques détails peuvent changer d'un endroit à l'autre, certaines réalités propres aux régions ouvrières où nous avons eu la chance de tourner – Glasgow et Clydeside, Liverpool et sa rivale Manchester, le sud du Yorkshire etc. – restent inchangées. Ces endroits n'ont pas été choisis au hasard – c'est là que les scénaristes ont situé leurs intrigues. Il existe d'autres régions, bien entendu, qui sont également caractérisées par l'adversité, les luttes et la solidarité. Cette dernière est notre force. Un jour, nous parviendrons à nous montrer si organisés, et si déterminés, que notre solidarité collective mettra fin à l'adversité et à la nécessité de se battre. Nous avons attendu suffisamment longtemps.

LES VILLAGES MINIERS

L'action de *The Old Oak* a lieu dans un des anciens « villages miniers » au cœur du principal bassin houiller britannique, le Great Northern : en 1947, à l'apogée du règne du charbon, on ne comptait pas moins de 140 fosses dans le seul comté de Durham où a été tourné le film. C'est d'ailleurs à Durham qu'a lieu chaque année la fête annuelle des syndicats ouvriers britanniques, signe de l'importance qu'eut l'exploitation du charbon dans l'histoire industrielle de l'Angleterre. La région sera également un des épicrocentres de la grande grève des mineurs des années 1984-1985 contre la politique de fermeture des mines (cf le film *Billy Elliot*, tourné dans la même région), finalement matée par le gouvernement de Margaret Thatcher. Cette longue lutte, plusieurs fois évoquée par les personnages de *The Old Oak*, est à la fois une source de profonde fierté et une blessure jamais refermée. Le déclin de l'industrie charbonnière se poursuivra tout au long des années 1990 et 2000 (la dernière mine a fermé en 2020). La Grande-Bretagne a programmé l'arrêt définitif du charbon pour produire de l'électricité à horizon 2025.

Le mot de Paul Laverty, scénariste : « *Alors que j'ai parcouru plusieurs de ces villages, j'ai été saisi en discutant avec les habitants les plus âgés qui étaient mineurs ou qui avaient des mineurs parmi leurs proches. Je me souviens notamment d'une infirmière, qui avait plus de 90 ans, et qui soignait les blessés (dont le père d'un de ses voisins, qui vivait toujours à côté de chez elle) suite à la catastrophe minière d'Easington de 1951 où 83 mineurs avaient trouvé la mort. Des témoignages vibrants comme le sien – et de ceux qui avaient participé à la grande grève des mineurs de 1984 – étaient emblématiques d'un sens profond de la solidarité, de cohésion sociale et d'une vision politique qui tranchent nettement avec le désespoir qui caractérise beaucoup de gens à l'heure actuelle. Comment la solidarité communautaire, dont témoignent formidablement les soupes populaires pendant la grève des mineurs, a-t-elle pu se désagréger pour aboutir à l'isolement et au désespoir ? »*

LA "PUB CULTURE"



Les pubs (abréviation de *public houses*) sont un élément essentiel de la culture britannique, connu dans le monde entier. Leur origine remonte à plus de deux mille ans, soit la conquête romaine qui a amené ses « tabernae ». Le vin des romains sera remplacé au IX^e siècle par le « Òl » des envahisseurs danois (qui donnera le terme « ale »), l'ancêtre de notre bière. Dès 1393, le Roi Richard II promulgue une loi obligeant les établissements servant de la bière à se signaler (c'est le début des enseignes si typiques des rues anglaises). Présents sur l'ensemble du territoire (plus de 53 000 pubs recensés en Angleterre en 2018), les pubs ont un rôle important dans les sociabilités britanniques. Bien plus qu'un lieu où se désaltérer, le lieu est souvent le principal foyer de la vie sociale (ce que rappelle son nom complet : « *public house* »), parfois le seul dans les petites villes et les vil-

lages comme celui dépeint dans *The Old Oak*. Ce patrimoine immatériel est néanmoins en péril : un quart des pubs britanniques a fermé au cours des 35 dernières années, victimes de la hausse des loyers, de la désertification des campagnes et plus généralement du changement des habitudes sociales.

Le mot de Paul Laverty, scénariste : « *Tandis qu'on parcourait ces villages, il nous apparaissait clair que les infrastructures étaient en train de se désagréger : les magasins fermaient leurs portes, tout comme les piscines, les salles paroissiales, les bibliothèques, mais ce qui était encore plus frappant, c'était le nombre de pubs qui étaient vides ou qu'on démolissait. Tous ces phénomènes reflétaient des bouleversements qui affectaient l'économie depuis la grève des mineurs de 1984. Pourquoi ne pas faire d'un vieux pub – le dernier du village, menacé de fermeture – un personnage à part entière ? Il s'agit du dernier espace public encore en place, lié au passé, mais qui est un territoire aujourd'hui disputé. Il nous a semblé que le pub du Old Oak puisait ses racines dans le passé et que cela pouvait nous permettre de dénouer bien des conflits et des contradictions de l'époque actuelle. »*

IMMIGRATION ET XÉNOPHOBIE



Affiche anti-immigration de l'UKIP, 2016 © UKIP

On peut lire dans *The Old Oak* une analyse de l'évolution politique récente de l'Angleterre, de plus en plus polarisée par la question de l'immigration. L'action du film se déroule en 2016, au moment de la crise des réfugiés syriens. Alors que le Royaume-Uni n'accueille, à l'instar de la France, que très peu de réfugiés (le gouvernement Cameron s'était dit prêt à en recevoir 20 000, le pays en a probablement accueilli beaucoup moins), les images de l'exode des populations exacerbent alors un sentiment anti-immigration déjà bien ancré dans une partie de l'électorat. Le «Brexit» (référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne, rejetée à 51,89 %) se jouera en grande partie sur le thème du contrôle des frontières, instrumentalisé par les leaders du «Non» comme Nigel Farage et son parti UKIP (photo) et Boris Johnson. Depuis, le thème de la lutte contre immigration continue à être enfourché par les politiciens conservateurs en mal de popularité. Le premier ministre britannique Richi Sunak a fait une priorité de la chasse aux «small boats» (embarcations qui traversent clandestinement la Manche), au risque de nombreux drames humains et sans résultat pour l'instant (on estime le nombre de traversées à 45 700 en 2022, un record). Le gouverne-

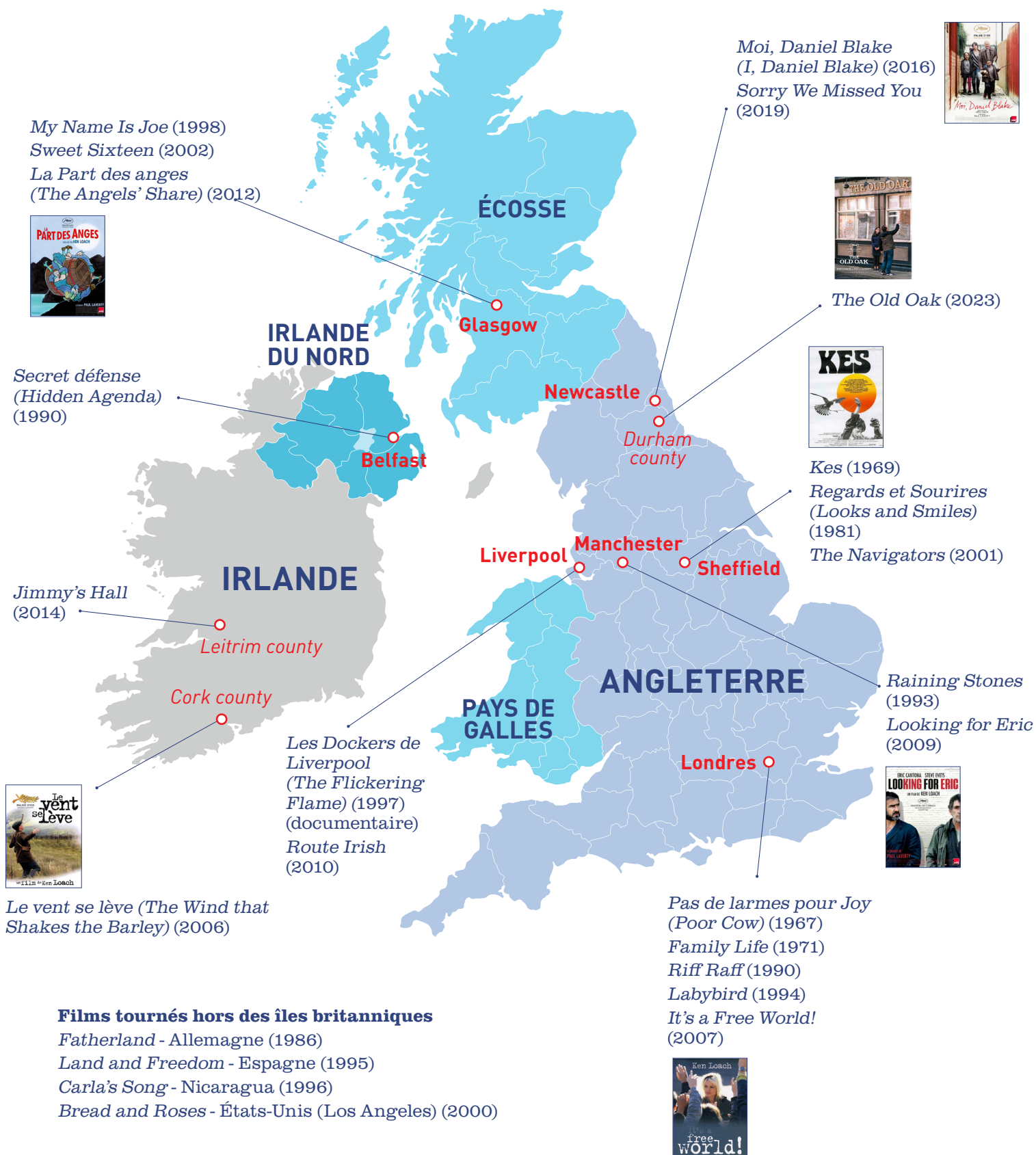
ment conservateur a fait passer une loi permettant d'envoyer les migrants au Rwanda pour y déposer leur demande d'asile, bloquée pour l'instant par la justice britannique. Les associations de défense des droits de l'Homme mettent en garde contre la banalisation de la xénophobie, libérée par les discours diabolisant les migrants.

Le mot de Paul Laverty, scénariste : « *Étant donné que le logement, dans la plupart des anciens villages miniers, est extrêmement bon marché – les logements ont souvent été rachetés au cours d'enchères en ligne –, de nombreuses familles syriennes et originaires du Royaume-Uni, mais pas de la région du nord-est, ont fini par habiter ces villages. Il ne faut pas s'étonner si beaucoup d'habitants de la région se sont sentis floués en étant convaincus qu'on leur faisait supporter injustement ce fardeau sans pour autant être soutenus. C'est un terrain fertile que l'extrême-droite continue d'exploiter pour y répandre son poison. Comment le désespoir, l'injustice et le sentiment d'impuissance ont une incidence sur la manière dont on se considère les uns les autres. Comment ce contexte peut-il déboucher sur la peur et la haine ? Comment une communauté traumatisée réagit-elle lorsqu'elle se retrouve à en côtoyer une autre ?* »



KEN LOACH, GÉO-FILMOGRAPHIE

Ken Loach a déclaré que *The Old Oak* serait son dernier film. Il clôt ainsi une chronique sociale et politique qui s'est étalée sur plus de cinquante ans et a largement arpenté des îles britanniques, avec une prédilection marquée pour certaines régions. Voici la liste de ses films, classés par lieux de tournage.



CADRE PÉDAGOGIQUE

A 86 ans, l'incontournable ambassadeur du réalisme social britannique est de retour avec un film plus engagé et plus bouleversant que jamais. Dans *The Old Oak*, Ken Loach nous plonge à nouveau dans le nord sinistré de l'Angleterre et ses mines désaffectées mais cette fois, il y montre l'arrivée d'intrus tout à fait inattendus dans une bourgade sans autre histoire que celle de sa lente agonie : des réfugiés syriens.

S'il ne contourne jamais l'insupportable réalité du racisme, de la bêtise et de l'ignorance, Ken Loach, comme ses deux principaux protagonistes, demeure un fervent adepte du vivre-ensemble. Quelles que soient les difficultés rencontrées, il faut continuer à y croire, encore, toujours, inlassablement.

Ken Loach nous plonge dans une fable cruelle sans concession où des héros ordinaires tentent en vain de « faire société » en dépit d'une haine sociétale grimpante. *The Old Oak* fera réfléchir le public lycéen à la difficulté de se confronter à l'autre, quelle que soit sa différence, et lui permettra de mieux comprendre les enjeux contemporains majeurs que sont la guerre en Syrie et le sort de ses réfugiés.

Dans les programmes (Anglais, Lycée)

Niveau(x)	Notions
Cycle d'orientation	Représentation de soi et rapport à autrui Le passé dans le présent
Cycle terminal	Identités et échanges Diversité et inclusion Territoire et mémoire
LLCER	Rencontres
AMC	Faire société
Baccalauréat professionnel	Vivre et agir au quotidien



I/ Before watching the movie : Understanding the war in Syria

You're about to watch a film whose protagonists are refugees from Syria. What do you know about this conflict? Why are a lot of Syrians escaping abroad?

To know more, explore the following webpage : <https://www.britannica.com/event/Syrian-Civil-War> and answer the following questions:

- 1 When did the Syrian war start?
2. Who is the leader of Syria? How long has he been in power? Who was his predecessor? What sort of regime is it?
3. Who are the opponents and what do they want?
4. How many Syrians have already left their country to seek asylum?

Locate Syria on a map. What is its capital city? What are its neighbouring countries? How is this area of the world called?

II/ Talk about the film

1. In your opinion, which genre does the film belong to?
2. Which scene(s) did you like best? Why? Were you shocked or upset at some point? Why?
3. Where does the story take place? How would you describe this town? How has this place changed since the 20th century?
4. How are the Syrian refugees welcome by the locals? Try to explain the different reactions to their arrival.



Activités pédagogiques

5. Who's TJ Ballentyne? What's The Old Oak?



6. Why does TJ let the regulars at the pub say racist things about the newcomers? What do you think of his attitude?



Activités pédagogiques

7. What is Laura and Yara's idea to integrate the Syrians into the local community? Does it work?
8. Why are the regulars angrier and angrier with TJ? How does this hate culminate?
9. Does TJ try to get a revenge? Why? What do you think of his reaction?
10. Did you find it hard to understand the actors' accent? Compare the way the locals and Yara speak English.
11. What's very original about the beginning of the film? How is photography used in the film?



12. What do you think of the film's ending? Is it optimistic or pessimistic?



Activités pédagogiques



13. What do you think is the message of the film? Comment on the choice of picture for the British film poster.

III/ Expression écrite

Imagine you are Yara. You have been in England for two months and you write to your father to tell him about your new life in the British town.





IV/ A webquest about Easington Colliery

Check out the town's Wikipedia page and find the missing information :

https://en.wikipedia.org/wiki/Easington_Colliery

Location : Number of inhabitants :

What happened on 29th May 1951?

Number of casualties :

What happened on 7th May 1991?

Number of jobs in the mine :

Which other famous film was shot in Easington Colliery?

Watch this silent video footage from 1984 and explain what happened : <https://www.yfanefa.com/record/17296>

Translate the words :

a pit	a colliery	a collier	derelict	a strike

V/ Ken Loach, an iconic director

Even if you had never heard about Ken Loach before, try to answer this quiz about his works (justify your choices).

1. Ken Loach is a(n) a) American b) British director.
2. His favourite film genre is a) horror b) comedy c) drama
3. His films are associated with a) romance b) social realism c) fantasy
4. He likes to portray a) the extraordinary lives of exceptional people b) the ordinary lives of poor people c) the absurd lifestyle of rich people
5. One of his classic techniques consist in : a) a black fade between two scenes b) the split screen c) a reverse chronology.
6. Ken Loach tries to deliver a message using mostly : a) logos (reason and intelligence) b) pathos (emotion) c) both.
7. His point of view in *The Old Oak* is a) in favor of immigration b) against immigration
8. His description of the town and its residents is a) idealized b) realistic c) stereotyped
9. In the film, the pub has a central place as a) a place of debate b) a place of memory c) a place of togetherness
10. Food is described as a) a subject of division because they do not eat the same things b) a factor of cohesion as they all share the same meals c) a problem because they all starve.



Ken Loach is 86 years old and *The Old Oak* is his 28th film. He said he would stop making films after his previous movie *Sorry We Missed You* but he keeps going on. Why?

Ken Loach likes to hire « real people » instead of professional actors in his films. For example, Dave Turner, TJ Ballantine in *The Old Oak*, has never studied acting and only appeared briefly in 2 previous Ken Loach movies. Can you guess why the director chose to give him the leading role?

The Old Oak was first presented in competition at the Cannes Film festival in May 2023. The jury did not give the film any awards, but what about you? Would you give the film any prize, and if so, which one? Best actor/ actress? Best director? Best screenplay? Something else?

To know more about Ken Loach, listen to this BBC programme (*In The Studio, Behind The Scenes with Ken Loach*) about the making of the film :

<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/w3ct4yf4>

II/ Talk about the film

1. Drama

3. The story is set in Easington Colliery near Durham, on the north of England. It is a poor former mining town. When the pit closed, people lost their jobs and the economy collapsed.

4. There are two sorts of reactions : the volunteers try to help the refugees, giving them necessary items to get by and a place to stay, whereas others insult and abuse the refugees as soon as they arrive (see the camera incident in the introductory scene).

5. TJ Ballentyne is the owner of the last pub in town, The Old Oak. His wife has left him and he is estranged from his son. He lives alone with his beloved little dog Marra, who saved his life when he contemplated suicide two years before. He is kind and generous but gets bullied by the regular customers of the pub.

6. TJ is in debt and cannot afford to lose his last customers. He's known them forever so he forgives them, blaming their meanness on the general poverty and lack of opportunity of the town. He refuses to contradict them, which is a bit cowardly and hypocritical. He tells Laura « I say nothing, I keep my mouth shut. » because he thinks he has no other choice.

7. They want to use the closed backroom of the pub to provide free meals for everyone so that Syrians and Britons will get to know one another. Yara refers to TJ's mother's saying « When you eat together you stick together » and the time during the strike when they had organized a similar soup kitchen to support the colliers on strike. Their idea works : a lot of people in town (see Josie and her kids) are starving so they agree to share their food with the Syrians as long as it's free.

8. They feel that the pub is the only place left where they can gather and remember old days so they hate the idea of sharing it with foreigners (« the pub's not ours any more »). They resent TJ for refusing them to use the backroom for a meeting (against the Syrians) and end up sabotaging the kitchen so that the backroom cannot be used at all any more. They become increasingly violent in their words and acts and no one dares stop them.

9. TJ only confronts Charly because he's his oldest friend but he refuses to get into the vicious circle of violence. He remains passive but turns the violence onto himself as he almost commits suicide again. He tries to understand and forgive but this is obviously harmful to him as he loses all hope and falls into depression.

10. The northern accent is quite hard to grab as it is very different from the BBC English we're used to hearing on the news or the American English we hear in Hollywood movies. The irony is that Yara's English is much more precise and polite than that of the locals, showing that you can be a foreigner and master English. The locals use a lot of swear words, Yara never does.

11. The film opens on a series of black and white shots showing aggressive white people, whose voices we can hear talking to the volunteers accompanying the Syrians into their new homes. It is very surprising to see pictures instead of film (the camera and colours only take over from minute 5) and we need to make an effort to understand who's talking (it's a challenging *in media res* introduction). The effect is that we are immediately involved into the story as we have to participate actively to the narrative to understand what's going on. As the scene goes on we understand that the pictures are that taken by Yara (we hear the clicks of her camera) as she is trying to document their arrival in town. Unfortunately this process further angers the locals who resent being shot without their consent and one of them, Rocco, seizes and breaks the girl's camera. Photography is portrayed as a place of memory, a way to capture moments forever (see the importance of the pictures framed in the backroom). Yara's pictures show the evolution of the relationships between the two communities : they are first a sign of rejection and fight, then they become a symbol of integration (see the show with the man playing oriental music over the pictures of the streets and locals). Art (here photography and, in a metafictional process, film), is presented as a factor of cohesion when shared ; like food, it is something transcending words that brings people together. However, it can also lead to misunderstanding and hate if not introduced correctly (see how a film can divide people).

12. The film's ending is very sad with the death of Yara's father and the whole town paying tribute to him ; it's as if only death could bring these people together. Not to end on such a tragic note, Ken Loach added one last short scene showing the parade of the miners' banner the following year, with TJ and the Syrians carrying the oak banner they sewed. It works as a symbol of hope and integration for the community, with the Syrians embracing the local customs and history.

13. The film is about how togetherness can overcome obstacles whereas communitarianism leads to violence and hate. Ken Loach says both sides have to cooperate and mix in order to find peace and understanding. He shows both communities have a terrible past and present and should try to support each other and share their somehow lacking resources instead of fighting for them. The final shot was chosen to represent the film on its poster because it shows the goal to reach, the integration of all communities (with the symbol of everyone walking and looking in the same direction).

V/ Ken Loach, an iconic director

1. b) British director.
2. c) drama
3. b) social realism
4. b) the ordinary lives of poor people
5. a) a black fade between two scenes
6. c) both (see how there are lots of committed dialogues but also very moving scenes appealing to both our sense and sensibility).
7. a) in favor of immigration
8. b) realistic
9. a) a place of debate b) a place of memory c) a place of togetherness
10. b) a factor of cohesion as they all share the same meals c) a problem because they all starve.

Ken Loach has been saying that he wanted to retire for a while but claims that he can't because the dire situation the UK is in needs denouncing (see how he targeted the failing NHS system in *I, Daniel Blake* or the gig economy in *Sorry We Missed You*). He wants his films to be eye-openers on the terrible poverty and inequalities persisting in the UK, especially in the North of England.

Ken Loach wants to achieve realism so he hires people who do not act but are the character. He seeks realism in attitude, accent and reactions so he lets the actors improvise a lot.

Projections scolaires

Le film *The Old Oak* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas.

Les séances sont éligibles à la part collective du Pass Culture (dans les cinémas qui l'acceptent).

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour tout renseignement : contact@zerodeconduite.net

Crédits du dossier

Dossier conçu par Zérodeconduite.net en partenariat avec Le Pacte

Rédacteurs : Aurélie Duchaussoy (activités pédagogiques) et Vital Philippot (Repères)

L'entretien avec Ken Loach et les citations de Paul Laverty sont extraites du dossier de presse du film © Le Pacte.

Crédits photos du film : © SIXTEEN OAK LIMITED - WHY NOT PRODUCTIONS

